Enchères

Deux maisons mettent la Suisse à l'honneur

Koller, à Zurich, et Piguet, à Genève, disperseront des milliers de lots entre le 20 et le 23 septembre.

Sylvie Guerreiro

Dirck van Baburen, «L'Offrande à Cérès», vers 1621. Tabatière en or, émail et diamants, offerte au Général Willem du Pont. Lucio Fontana, Concetto Spaziale, 1967. Maria Sibylla Merian, ouvrage sur les insectes et la faune du Surinam. KOLLER; PIGUET – HÔTEL DES VENTES

Koller, Piguet. Deux maisons d'enchères suisses. Deux adresses bien distinctes. L'une est à Zurich. L'autre, à Genève. Il n'empêche. Leurs ventes de la rentrée se chevauchent. Avec chacune leur style. Chez Koller, honneur aux maîtres anciens d'Europe du Nord. Ici, le lot phare est une grande toile, *L'Offrande à Cérès*, peinte vers 1621 par Dirck van Baburen dans le style du Caravage. L'artiste hollandais avait effectué un pèlerinage à Rome afin d'admirer ses œuvres. Importée au pays, la touche du Caravage influença toute une génération d'artistes, dont Rembrandt et Vermeer.

Estimé entre 500'000 et 800'000 francs, ce tableau passera sous le marteau le 23 septembre, soit le dernier jour des ventes Koller. Celles-ci débutent le 21 et réunissent une foule d'objets différents, dont des œuvres d'artistes féminines. Une exception pour leur époque. Jadis, une femme pouvait volontiers devenir muse, mais de là à s'emparer des pinceaux…

Très douées, curieuses et sûres d'elles, Maria Sibylla Merian (1647-1717) et Angelika Kauffmann (1741-1807) furent très respectées par leurs contemporains. Or, toutes deux partagent des racines suisses. Issue d'une vieille famille bâloise, Maria Sibylla Merian a grandi à Francfort-sur-le-Main où, très tôt, elle manifesta un vif intérêt pour les insectes. Au point qu'à l'âge de 52 ans, elle partit avec sa fille dans la colonie néerlandaise du Surinam où elle étudia les forêts vierges. Il en résultat un ouvrage monumental portant sur la flore et la faune de la région, qui sera vendu le 21 septembre. Estimation: 120'000 – 160'000 francs.

Quant à Angelika Kauffmann, née à Coire, elle s'installa en Italie dès son adolescence. Avant de se fixer à Rome avec son époux, Antonio Zucchi, où elle devint amie avec Goethe. Entre temps, elle fut élue membre fondateur de la Royal Academy de Londres. Et fut l'une des seules femmes artistes à jouir de cet honneur. Il fallut attendre plus de 160 ans pour qu'une autre soit admise.

Hauts faits militaires

Du côté de chez Piguet, deux collections suisses sont particulièrement mises en lumière. À commencer par celle de la Fondation des Suisses dans le monde. Il y a là plus de 500 lots issus d'illustres Helvètes. Uniformes, armes anciennes, portraits, phaléristique, numismatique, livres anciens, beaux-arts… le choix est vaste. Auparavant, tous ces trésors étaient exposés au château de Penthes, jusqu'à la fermeture de son musée au printemps 2021.

Cette Fondation, née en 1970, doit son existence à la passion de Jean-René Bory (1928-2009) et à l'enthousiasme de nombreux donateurs. Son objectif: «Faire connaître le plus largement possible l'histoire des Suisses qui, dans le monde, ont exercé une influence significative sur la civilisation de leur temps», aussi bien en terme de faits militaires que d'actions scientifiques, culturelles ou économiques. Car si la Suisse est un tout petit pays, son omniprésence dans la grande géopolitique est exemplaire. On pense notamment au sacrifice héroïque de la Garde suisse lors de la prise des Tuileries le 10 août 1792. Ou au général Antoine-Henri Jomini qui sauva l'armée impériale de Napoléon face à celles du tsar Alexandre Ier, en découvrant le passage de la Bérézina en 1812.

Illustre tabatière

En vente le 20 septembre, au gré d'une soixantaine de lots présents en salle, la collection s'illustre, entre autres, par une importante tabatière de forme rectangulaire en or, émail et diamants. Proposée dans sa boîte d'origine en maroquin rouge, elle arbore le chiffre du Tsar sur un fond guilloché recouvert d'émail bleu roi. Elle fut offerte en juillet 1814 par Alexandre Ier de Russie au Général d'artillerie Willem du Pont en l'honneur de ses services. Celle-ci était restée dans la même famille jusqu'à ce jour. Estimation: de 40'000 à 60'000 francs.

Le jour suivant, rendez-vous avec la collection des Genevois Muriel Minkoff-Olesen et Gérald Minkoff, deux artistes et vidéastes qui se sont rencontrés en 1967 et qui devaient former un couple emblématique de l'art contemporain. Ce qui ne les a pas empêché de s'intéresser à de multiples modes d'expression, des Nouveaux Réalistes au mouvement Fluxus, en passant par le Pop Art et les Arts Premiers. Exemple avec cette sculpture en laiton poli de Lucio Fontana, *Concetto Spaziale*, réalisée en 1967. En tout, cet ensemble comprend plus de 300 lots, tous issus de l'appartement du couple. En salle, seule une sélection sera présente. Le reste étant vendu en ligne, comme pour la Fondation des Suisses dans le monde.

Ventes Koller: du mercredi 21 au 23 septembre à Zurich. Exposition: du 16 au 20. *www.kollerauktionen.ch*
Ventes Piguet: du mardi 20 au mercredi 21 à Genève. Exposition: du 16 au 18. *www.piguet.com*
Le tout est complété par des ventes en ligne.

Rendez-vous à la Maison des Habsbourg

Parmi plus de 400 lots, Genève Enchères met en vente des objets issus d'une des plus grandes dynasties d'Europe.

Extrait de la succession de l'archiduc Albert II d'Autriche-Teschen. GENÈVE ENCHÈRES

Pour ses ventes de septembre, qui se dérouleront les 21 et 22, Genève Enchères ne déroge pas à la tradition. Au menu: plus de 400 lots très variés; tableaux classiques et contemporains, livres, montres, bijoux et arts de la table. Mais elle propose également une escale historique, au travers d'une collection issue de la Maison des Habsbourg.

37 lots se partagent le chapitre. Joyaux, argenterie, miniatures et portraits de famille, essentiellement. Le tout, provenant de la succession directe d'Albert de Habsbourg, archiduc d'Autriche et duc de Teschen.

Connue pour avoir fourni tous les empereurs du Saint-Empire romain germanique entre 1452 et 1740, cette dynastie a également donné lieu à une importante lignée de souverains d'Espagne et de l'Empire d'Autriche. Pourtant, elle a bien failli s'éteindre avec le décès de Charles VI de Habsbourg. C'était sans compter sur sa fille, Marie-Thérèse, archiduchesse, reine de Hongrie et de Bohême, qui donna le jour à seize enfants, lesquels allaient faire rayonner la nouvelle Maison de Habsbourg-Lorraine.

Grâce aux épousailles en 1766 de sa fille chérie, Marie-Christine, avec Albert, un cadet de la maison de Saxe, le couple reçut en dote le duché de Teschen, en Haute-Silesie. Suivi d'un prestigieux service en argent, au moment de leur installation en tant que gouverneurs des Pays-Bas autrichiens (actuelle Belgique) en 1780. Cadeau que l'on retrouve dans cette vente. Orné d'armoiries et composé de trois assiettes et autant de plats, il était destiné à leur nouveau château de Schoonenberg, l'actuel château de Laeken, résidence de la famille royale de Belgique. Estimation: de 8000 à 12'000 francs.
SYG

Ventes: les 21 et 22 septembre. 38, rue de Monthoux à Genève.
Exposition: du 16 au 18 septembre.
www.geneve-encheres.ch

«Dans la vieille ville», Tripoli, Lybie, 2002. PAOLO PELLEGRIN / MAGNUM PHOTO

Photojournalisme à l'honneur au Musée Rath

Découvrez une poignante sélection de clichés de Paolo Pellegrin, éminent membre de l'agence Magnum Photos.

Rentré d'Urkaine il y a 15 jours à peine, Paolo Pellegrin, photoreporter contractuel pour Newsweek pendant 10 ans et collaborateur fixe du New York Times, mais aussi membre de la mythique Agence Magnum Photos depuis 20 ans, repart déjà. C'est à Genève, où il réside avec sa famille lorsqu'il n'est pas sur la route, que nous l'avons rencontré alors que son exposition pop-up, «As I was dying», bat son plein au Musée Rath. La collaboration, rendue possible grâce au Grand Théâtre, a débuté au moment où nous découvrions la programmation 2022-2023, illustrée par les photographies de Pellegrin prises ces dernières décennies.

Comment devient-on photojournaliste?
Je viens d'une famille d'architectes, j'ai donc suivi cette voie jusqu'à ce que j'aie le courage de dire à mon père que j'allais faire de la photo. J'ai toujours aimé cela. Et forcément, dans sa version humanitaire. Dès que j'ai repris mes études, j'ai su que j'étais là où il fallait. Le photographie est un moyen d'enregistrer l'histoire. Elle ne la change pas, mais elle en est le témoin.

Devant l'horreur des conflits, comment faire face et tenir son objectif?
Ce n'est pas d'appuyer sur le déclencheur qui est difficile. C'est de garder cette distance et ce degré d'objectivité pour pouvoir photographier. La tension entre l'objectif, le pourquoi on est là et l'émotionnel est très forte. Alors que la frontière, elle, est très fine. Dans l'idéal, j'aimerais être une grande toile blanche sur laquelle tout glisse. Mais en même temps, j'ai parfaitement conscience de mon rôle.

Ressentez-vous une certaine forme de pression?
C'est certain. J'ai bien conscience que l'espace dans lequel je suis est aussi sacré que grave. Je l'approche avec beaucoup de pudeur et de respect. Il y a une sorte d'entente tacite. Je suis là pour qu'on n'oublie pas. Ensuite, il y a quelque chose de schizophrénique aussi; on quitte une zone en guerre pour retrouver le confort de chez soi. Et cela, on ne l'apprivoise jamais.

Et le danger dans tout cela?
Disons que j'ai eu beaucoup de chance jusqu'à présent, même si j'ai été blessé à maintes reprises. Le besoin de repartir est très fort. Après 30 ans, il me consume toujours.

Vous ne travaillez quasiment qu'en noir et blanc. Pourquoi?
C'est la tradition des photojournalistes dans laquelle je m'inscris. Et le noir et blanc offre une autre dimension aux images, spécifique et universelle à la fois. J'ai aussi l'impression d'enlever une couche à la souffrance que je vois, ce que la couleur ne permet pas.

Parlez-nous de votre collaboration avec le Grand Théâtre.
Une rencontre. Un ami photographe m'a présenté Aviel Cahn. Il a aimé mon travail et nous avons débuté cette belle histoire, qui a rendu possible l'exposition pop-up dans le cadre de celle de Marisa & Mario Merz au Musée Rath aussi. **Carole Kittner**

Jusqu'au 25 septembre. Musée Rath à Genève. Du mardi au dimanche, de 11 h à 18 h.

PUBLICITÉ